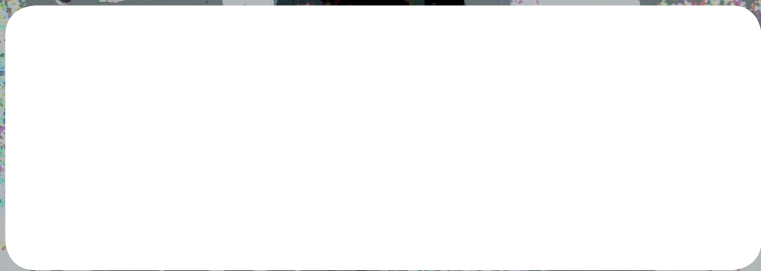




# NEWS 14

June 2008

 [veneziaviva.be](http://veneziaviva.be)



"Leggenda di S. Orsola: Partenza degli Ambasciatori inglesi"

Copia (1872) di Xavier Mellery (1845 - 1921) da V. Carpaccio

Si ringraziano il Min. E. Davignon e veneziaviva.be per il restauro (2007)

Copiato a Venezia.  
1872.  
X. Mellery.

# Contents at a glance

## Edito p.3

## Event p.4

Chronique associative

La restauration du « départ des ambassadeurs anglais » de Xavier MELLERY et le premier partenariat pour l'Academia Belgica – troisième projet de venezianiviva.be

## Doge for a day p.14

Domnique CORNEZ

## Venezia “Day by Day” p.17

Septembre

## Venezia en la stampa p.21

## De l'histoire et des histoires p.22

L'histoire vraie du Palais des Doges

Our favourite Doges – the Fondatore's choice  
Venezia ei il Fuoco

## Projects p.28

Venezianiviva.be and the architecture biennale 2008

Ne ratez pas notre **NEWS15** ! En octobre prochain, avec déjà : l'annonce de notre 5<sup>ème</sup> anniversaire, la fin des incendies de Donatella Calabi, notre amie Monique et sa fée clochette, une nouvelle curiosité vénitienne de Gianfranco, des lions de Carine et toujours bien sûr vos rubriques habituelles et la toujours incomparable véline du fondateur ☺.

### Acknowledgement

Photos 1, 4, 14 à 17, 28, 30 34, 36, 40, 41, 43 à 47 : Michel PRAET; photos 2, 3, 5 à 8, 11 à 13, 18 à 24 : Bérengère SONCK; photos 9 et 10 : Audrey JEGHERS; photo 25 : Dominique CORNEZ; illustrations 26 et 27 : Biblioteca Marciana; photos 31, 37 et 39 : Carine CLAEYS; illustrations 31 et 33 : Newton Compton editori s.r.l., photo 32 : Wikimedia commons; illustration 35 : Musée Correr; photo 42 : Ristorante Gran Caffè Quadri; Graphisme : Images de Marc. Tous les articles non signés sont de Carine CLAEYS.

## Lekker Eten p.29

I Baicoli Veneziani  
Palladio Hotel & Spa  
Flan de potiron

## Boeken, expo's, feesten p.31

Les Barbares sont à Venise !

## Venezianamente p.32

“Capo, ghe xé un bàcaro qua vissin ?”

Carine CLAEYS  
**Chairwoman**

Tania WOLSKI  
**Vice-Presidente**

Michel PRAET  
**Stichter**

François ROELANTS du  
VIVIER **Président d'honneur**

Mark EYSKENS  
**Erevoorzitter**

Giulio BARBOLANI  
di MONTAUTO

Claudia CORVI MORA

Marieke DEBEUCKELAERE

Paul DUJARDIN



# Edito

## Une journée particulière, une année particulière

Oui, **une journée particulière**. Pas celle de 1977, du film d'Ettore SCOLA, un des meilleurs auteurs de comédies italiennes. Mais celle du **10 mai dernier**, à Rome, sur la terrasse de la Villa de la Princesse de Viggiano (la résidence de l'Ambassadeur de Belgique près de la République d'Italie), terrasse avec vue, splendide (le mot est faible...), sur le Forum romain pour lequel j'ai... plus qu'un faible ☺.

Oui, **une année particulière**. Pas celle de 1982, du livre d'Anne SINCLAIR, livre retraçant la victoire de François MITTERRAND à l'élection présidentielle française, aussi un 10 mai. Même si, diront certains, le «lien» avec Rome existe car Bertrand SCHMIT est l'auteur-réalisateur du film «**Villa Médicis, une année particulière**» et que le lien «mitterrandien» est également présent vu que, peu après notre passage, le 4 juin 2008 pour être précise, Frédéric MITTERRAND, neveu de François, fut nommé Directeur de cette même Villa Médicis à Rome. Je me souviens que nous avions, avec Guy DUPLAT, Michel, Sophie et Philippe DECLEIRE, rêvant devant les portes de cette vénérable institution, évoqué quelques noms (dont celui de Frédéric MITTERRAND, bravo Michel !) de Directeur possible.

Donc non, pas 1982, ni 1981 d'ailleurs, mais bien, vous l'aurez compris : **2008**.

2008, année particulièrement... belgo-vénitienne. Décidément, me direz-vous, cela tourne à l'obsession ! Euh... en fait, oui ☺ !

Année vénitienne donc parce qu'il y a 500 ans exactement naissait à Padoue, le 30 novembre, Andrea PALLADIO qui allait véritablement marquer la Sérénissime, tant Venise que la Terraferma, de son empreinte.

Année belgo-vénitienne car 2008 verra, fait exceptionnel (et sans doute unique, le Fondatore et moi étant littéralement «sur les genoux»...) la réalisation non pas d'un (comme en 2005 et 2006) mais de deux projets de venezianiva.be !

Le premier (projet MELLERY) est largement relaté dans ce NEWS. Le second y est, par votre servante et néanmoins présidente, brièvement décrit : la publication d'un livre sur le centième anniversaire du pavillon belge dans les jardins de la Biennale à Venise (projet PAVILLON).

Oui, «sur les genoux», disais-je. Car l'écriture de livre (dont l'idée est née de recherches et de contacts d'un des auteurs de notre prochain projet éditorial sur les «traces belges à Venise au cours des siècles») mobilise des historiens, des architectes, un Ministre, un Consul, le meilleur journaliste «culture» de Belgique et ... une coordinatrice / traductrice / etc. qui espère vivement que le **8 octobre 2008**, à 11 heures, elle pourra, sereinement (on peut rêver...) vous accueillir au Palais des Beaux-Arts (cet édito tient lieu d'invitation) pour fêter avec vous, lors d'une conférence de presse, la sortie de ce superbe (j'espère) livre.

Mais d'ici là, je vous souhaite à tous d'excellentes vacances, et je nous souhaite à Michel, Giulio, Tania et moi... un travail acharné ☺...

**Carine Claeys**

## Chronique associative

- 7.02 Michel se rend à l'invitation de notre association sœur «Amici del Veneto» pour la présentation du documentaire et livre «Sulle ali del leone» de Maurizio CREMA, journaliste à Il Gazzettino (notre journal vénitien d'élection ☺). *Da Venezia a Corfù in barca a vela, spinti dal vento, su una barca in legno d'antan, per rintracciare le orme della Serenissima. Un viaggio che riunisce avventura e storia, passione e poesia.*
- 8.02 Conseil d'Administration et Assemblée Générale de veneziaviva.be. L'élargissement du Comité de parrainage et la présentation de l'ancien Premier Ministre Mark EYSKENS comme Président d'honneur de l'association sont votés à l'unanimité et dans la plus grande joie ☺. Il en est de même du compte de résultats et du budget 2008.
- 26.02 Tania assiste au Parlement européen à la présentation de l'agenda culturel 2008 et des célébrations organisées à l'occasion du cinq centième anniversaire de la naissance d'Andrea PALLADIO (1508-2008). Tania signera un article sur Palladio dans le NEWS15.
- 3.04 Tania et Michel préparent les rencontres prévues à Venise.
- 4-7.04 Tania à Venise. Elle y visite, entre autres, plusieurs petits hôtels de qualité qui vous seront proposés parmi les partenaires de veneziaviva.be (à venir sur les pages dédiées du site, dès que Carine a un peu de temps...).
- 30.04 Michel rencontre Roeland DUDAL du Vlaamse Architectuurinstituut dans le cadre du projet de livre sur les «Traces du Plat Pays à Venise au cours des siècles». Ayant lu et traduit le chapitre écrit par Bart LAMBERT sur «Léon SNEYERS et le pavillon belge de la Biennale», Carine imagine d'en faire un tiré-à-part multilingue qui serait publié dès cet été. A suivre...
- 9.05 Présentation du troisième projet de veneziaviva.be à l'Academia Belgica à Rome. Reportage dans les pages de ce NEWS.
- 16-19.05 Michel séjourne à Venise et y rencontre, entre autres, Lady CLARKE, Présidente de Venice in Peril.
- 24.05 Dîner vénitien chez Claudia et Almoro RUBIN de CERVIN. Le Conseil d'Administration y était largement représenté : outre Claudia, notre hôtesse, Tania et Carine, Michel et Giulio, veneziaviva.be était sur toutes les lèvres.
- 27.05 Michel rencontre le Ministre Guy VANHENGEL et le CEO de la Compagnie Immobilière de Belgique, Gaétan PIRET, sur le nouveau projet Pavillon. Voir plus loin dans ce NEWS.
- 28.05 Carine et Michel rencontrent les professeurs Marc BOONE et Peter STABEL et leurs doctorants Bart LAMBERT et Jeroen PUTTEVILS pour faire le point sur les projets Biennale et Traces à Venise. Roeland DUDAL est aussi présent à la première partie de la réunion. Le projet PAVILLON se met en place !

[www.veneziaviva.be](http://www.veneziaviva.be)

Nouveau mot de passe à partir du 20 juin 2008.

Nieuwe paswoord vanaf 20 juni 2008.

**Username** : enews,

**password** : mellery

## La restauration du « départ des ambassadeurs anglais » de Xavier MELLERY et le premier partenariat pour l'Academia Belgica – troisième projet de veneziaviva.be

**Présentation aux autorités et à la presse, Academia Belgica, Rome, le 9 mai 2008.**

Plusieurs d'entre nos membres nous ont fait le plaisir de nous accompagner pour fêter la réalisation du troisième projet de l'association. Nous eûmes l'occasion de connaître mieux l'Academia Belgica grâce à son Directeur, Walter GEERTS, et fûmes initié par Christine DUPONT, conservatrice du musée bruxellois *La Fonderie* et ancienne résidente de l'Academia, aux caractéristiques du Prix de Rome belge de la seconde moitié du 19<sup>ième</sup> siècle qui permit à Xavier MELLERY de séjourner longuement à Venise et de copier Vittore CARPACIO. Le père Hugo VANERMEN présenta le fondation Lambert Darchis qui finança le séjour de la restauratrice Audrey JEGHERS à Rome et Isabelle HAPPART et Audrey JEGHERS nous expliquèrent ensuite leur patient labeur de restauration.

Christine DUPONT accompagna également les membres de veneziaviva.be le lendemain dans une promenade dans Rome à la recherche des traces des artistes du 19<sup>ième</sup> siècle. Et le côté festif ne fut certes pas oublié, avec le merveilleux accueil que nous offrirent les Ambassadeurs de Belgique, Messieurs Jan DE BOCK et Frank DE CONINCK, respectivement auprès de la République d'Italie et auprès du Saint-Siège, dans leurs résidences respectives. Pour ceux qui n'eurent pas la chance de nous accompagner, un petit aperçu dans les pages qui suivent, mots prononcés et images de notre photographe



Bérengrère SONCK. Merveilleux moments rendus possibles grâce à la disponibilité de nos hôtes successifs que nous remercions vivement, ainsi qu'à l'inlassable travail de coordination qu'a assumé Michel pour ce projet.

**Discours de Michel PRAET, Fondateur, Academia Belgica, le 9 mai**

Signori Ambasciatori,  
Signor Direttore e Presidente,  
Signore e Signori,  
e tutte voi e tutti voi, carissimi amici del Belgio e dell'Italia, di Laeken, Roma e Venezia, di Mellery e del Carpaccio e dunque quest'oggi, particolarmente, del gruppo Suez, dell'Academia Belgica e di veneziaviva.be,

### **Era un 25 giugno.**

E senz'altro sapete che succedono sempre delle grandi cose un 25 giugno, soprattutto a Venezia.

In effetti, il 25 giugno 1094, si riscopriva, in occasione della consacrazione della nuova basilica di San Marco dopo l'incendio che l'aveva distrutta nel 976, si riscopriva, miracolo, il braccio dell'evangelista Marco, reliquia preziosa.

E sempre un 25 giugno, ma del 1678 questa volta, Elena CORNER, da non confondere con Caterina CORNARO, regina di Cipro, Elena CORNER, dunque, rinomata veneziana, fu a 32 anni la prima donna al mondo ad ottenere un dottorato, dottorato in filosofia, all'Università di Padova.

Mais je voulais, plus modestement, vous parler du 25 juin de l'année dernière, du 25 juin 2007, quand, de passage à Rome pour un colloque ESA, j'en ai profité pour visiter pour la première fois de ma vie l'Academia Belgica, ce qui me fit tomber en arrêt devant ce superbe tableau aux accents vénitiens qui vous sera décrit plus tard.

Je décidai sur le champ, comme Walter GEERTS vient de le mentionner, de financer sa restauration et de me mettre à la recherche d'un sponsor.

Et nous voici réunis un 9 mai, jour lui aussi important pour Venise.

Car, souvenez-vous, en l'an 1000, ce fut le jour où tomba l'Ascension avec, pour la première fois, la remise au Doge de la bannière de Venise et, en 1462, le 9 mai fut le jour où Venise passa de l'état de «commune» à celui de «Seigneurie».

Toujours très modestement, mais avec beaucoup de fierté, j'ai, en ce même 9 mai, mais 2008 cette fois, soit moins d'un an après ma première visite à l'Academia, l'immense joie de pouvoir fêter avec vous non seulement le jour anniversaire de la Déclaration SCHUMAN mais, aussi et avant tout, la restauration du tableau de

Xavier MELLERY et, plus important encore, le premier partenariat «public-privé» au service de l'Academia Belgica.

Car, et j'en remercie le Ministre d'Etat, Président du Palais des Beaux-Arts et parrain de [vенеziaviva.be](http://vенеziaviva.be) Etienne DAVIGNON, celui-ci trouva l'idée de sponsoring excellente mais décida de l'étendre à un vrai partenariat sur trois ans entre le Groupe SUEZ et l'Academia Belgica.

Veneziaviva.be est donc, Monsieur le Directeur, extrêmement heureuse d'avoir pu servir de «pont» entre l'Academia Belgica et le Groupe SUEZ, rôle qui, si j'ose ainsi m'exprimer, est inscrit dans le code génétique de notre association puisque «association pour Venise» et que Venise est, par essence, une allégorie de pont. En effet, Venise relie et unit les hommes de la même manière qu'elle relie et unit «l'ici-bas» au «là-haut». Et ce prodige de pont, elle le réalise, elle le construit chaque jour à nouveau grâce à ce qu'elle EST, grâce à son essence qui est sagesse, force et beauté, et grâce à son âme qui est, en fait, le reflet de la nôtre quand nous vivons cette ville, quand la Sérénissime et nous ne faisons plus qu'UN.

Car Venise est, comme l'écrit Nicoletta SALOMON, «une icône de l'âme».

Veneziaviva.be a joué le rôle de «pont», disais-je, voire, et à Rome cela s'impose, de «souverain pontife» ☺.

«Pontife» du latin «pontifex», c'est-à-dire, effectivement, «faiseur de ponts».

Ja, [vенеziaviva.be](http://vенеziaviva.be), «bruggenbouwer»

Bouwer van een eerste brug tussen Laken en de Academia Belgica.

Laken die sinds nu meer dan twintig jaar mijn geliefkoosde gemeente is, Laken waar Xavier MELLERY in 1845 geboren is en waar hij in 1921 gestorven is.

1921, een jaar dat alle Lakenaars zich herinneren want het is ook datzelfde jaar dat Laken zijn onafhankelijkheid verloor om bij Brussel stad te worden gevoegd.





Venezianiva.be, bouwer van een tweede brug tussen de Academia Belgica en de Accademia in Venetië, die de cyclus in bezit heeft van de negen doeken van “De legende van heilige Ursula” afgeschilderd door de Venetiaan Vittore CARPACCIO.

Negen doeken zeg ik want, buiten “Het vertrek van de Engelse Ambassadeurs” nagetekend door MELLERY, schildert CARPACCIO ook de marteldood van Ursula, dochter van de christelijke Koning van Bretagne, en van haar verloofde, zoon van de heidense Koning van Engeland, maar ook de vermoording van de elfduizend maagden van hun gevolg, vermoording bedreven door de ons helaas wel bekende Hunnen, door de meer beruchte dan beroemde Hunnen, diezelfde Hunnen (en hiermee sluit ik weer aan op Venetië) diezelfde Hunnen die op vlucht joggende diegenen die de eerste inwoners van de Venetiaanse lagune gingen worden.

Hunnen en Barbaren waaraan de vriend van venezianiva.be, oud-Minister Jean-Jacques AILLAGON, een schitterende tentoonstelling wijdt, tentoonstelling nog tot 20 juli te bezichtigen in Palazzo Grassi, uiteraard in Venetië .

En, last but not least , venezianiva.be bouwer van een derde brug tussen België en Venetië,

een brug dat sinds enkele jaren stevig staat gezien het laten restaureren van het doek van MELLERY reeds het derde project is van onze vereniging.

Ons eerste project, het restaureren van het GRIMANI brevier werd in maart 2005 verwezenlijkt.

Ons tweede project, het restaureren en het opnieuw laten beeldhouwen van de standbeelden van VAN DEN BRULLE in het koor van de kerk van de abdij van S. Giorgio Maggiore hebben wij in november 2006 gevierd.

En ons vierde project, het schrijven van een boek over “De sporen van de Lage Landen in Venetië door de eeuwen heen” zou normaliter voor onze zesde verjaardag moeten voltooid zijn, en dus zal U zich dit boek, zowel in het Nederlands als in het Frans, kunnen aanschaffen vanaf 21 november 2009, dag van het Salute feest in Venetië en ook (en dit is niet toevallig) verjaardagsdatum van onze stichting.

Vous nous permettez donc, Monsieur le Directeur, cher Walter, d’exprimer notre bonheur et vous offrant ces quelques livres qui ont, forcément, tous trait à Venise. Et nous vous promettons également d’offrir prochainement à la bibliothèque de l’Academia un gros volume

contenant l'ensemble de nos NEWS reliés. Même si les discours et vélines aux accents ésotériques qu'ils contiennent auront, je le conçois, du mal à rivaliser avec la correspondance échangée entre ces deux grands historiens des religions que sont Franz CUMONT et le Comte Eugène GOBLET d'ALVIELLA, nous croyons néanmoins qu'ils peuvent avoir leur place dans l'histoire des relations belgo-italiennes et qu'ils serviront peut-être, mais là je ne suis plus du

tout modeste, à l'édification des futures générations de chercheurs ☺.

Nous nous permettrons donc de vous offrir ce volume pour votre soixante-dixième ou, puisque nous sommes Belges, pour votre septantième anniversaire que vous fêterez, en votre siège actuel, l'année prochaine.

Signore,  
Signori,  
cari amici, vi ringrazio.

## Éléments de la présentation du travail de conservation – restauration effectué par Audrey JEGHERS et Isabelle HAPPART

Le traitement de conservation et de restauration eut lieu en deux étapes (une première étape de conservation d'urgence en octobre 2006 et une deuxième étape plus approfondie en juin 2007 avec une mise à plat de la toile) et a inclus les opérations suivantes, respectant toutes l'éthique contemporaine de restauration (respect de l'oeuvre et réversibilité) :

**1.** Premier fixage de conservation de la couche picturale : la couche picturale présentait d'importants soulèvements sur le bord droit et dans le coin inférieur qui ont d'ores et déjà entraîné une perte de matière picturale. Les

soulèvements ont été fixés avec un fixatif ne modifiant pas l'aspect de surface, soit une colle de gélatine qui fut appliquée au travers de papier *lense tissue*, aplanie et légèrement chauffée. Un fixage complémentaire fut effectué à l'acétate de polyvinyle lorsque certaines écailles présentaient toujours une faible adhérence au support.

- 2.** Dépoussiérage de la face et du revers et aspiration des crasses et gravats qui s'étaient accumulés entre le châssis et la toile au niveau du bord inférieur, ces amas créent des déformations au niveau de la toile.
- 3.** Nettoyage superficiel de la surface picturale à l'aide d'eau légèrement ammoniacquée suivi d'un rinçage à l'eau dure. Ce nettoyage a permis d'ôter le voile terne et grisâtre qui recouvrait la couche picturale et de redonner une certaine brillance à la couche de protection.
- 4.** Décadragage de la toile et mise à plat.
- 5.** Renouvellement du fixage de la couche picturale à certains endroits avec un meilleur rétablissement de l'adhérence en position horizontale.
- 6.** Dégagement de la pièce de toile collée au revers et des restes de colle. Ce dégageant a permis de découvrir une déchirure.





7. Collage des déchirures à l'aide d'un adhésif acrylique consolidé sous poids.
8. Consolidation des bords de tension qui étaient très affaiblis. Certains endroits en particulier au niveau des angles furent consolidés par des agrafes séparées de la toile par des morceaux de carton neutre. La toile étant devenue très cassante, la traction exercée dut cependant être limitée. L'effet d'ondulation dans la partie supérieures de la toile peut cependant être diminué.
9. Masticage des lacunes par un mastic à base de colle animale et de craie. Après une mise à niveau, les masticages ont été structurés.
10. Remise dans le cadre à l'aide de lamelles métalliques souples.
11. Retouche des lacunes à l'aquarelle afin d'obtenir un ton de base transparent.
12. Atténuation des coulées de vernis présentes dans le ciel à l'aide de solvants, ce qui



permet de retrouver un aspect plus homogène de la surface.

13. Léger polissage de la surface picturale par l'application au tampon d'une fine couche de vernis *dammar* afin d'uniformiser la surface.
14. Retouche des lacunes aux pigments liés à une résine urée-aldéhyde, ce qui a permis d'obtenir une brillance identique à celle de la couche de protection conservée.

## Discours de Carine CLAEYS, Présidente, Villa delle Tre Madonne, le 9 mai

Qualche parola, Eccellenza, Signore, se me lo permettete.

Michel, fondateur de venezianaviva.be, ha appena evocato all'Academia Belgica, il ruolo di "ponte", di "costruttore di ponti" e quindi, in qualche modo, di "sovrano pontefice" della nostra associazione venezianaviva.be.

Mi domanderete che tipo di ponte gettare tra Venezia, da una parte, e un'ambasciata presso la Santa Sede, dall'altra.

Vi risponderò che il ponte porta il nome di Palazzo Venezia e vorrei, con qualche parola, parlarvene poiché collega Venezia al papato e quindi anche, in qualche maniera, la nostra associazione alla vostra ambasciata.

En effet, c'est le pape PAUL II, pape vénitien, qui, alors qu'il n'était encore que le cardinal Pietro BARBO, fit élever en 1455 ce palazzo dont l'architecture fait penser à un compromis entre lune forteresse traditionnelle et un palais de réception.

Le pape PAUL II, quatrième pape originaire des territoires de Venise qui comptèrent au total dix papes et un anti-pape, était un neveu du pape vénitien EUGENE IV, lui-même un neveu du pape vénitien GREGOIRE XII.



Comme quoi la papauté était aussi, souvent, une affaire de famille...

C'est donc dans ce *Palazzo Venezia*, connu alors sous le nom de *Palazzo di San Marco*, loin du Tibre, vers l'Est, sur le flanc nord du Capitole, que résida la plupart du temps PAUL II qui avait un goût prononcé à la fois pour la magnificence et pour les manifestations publiques. Il s'y établit d'ailleurs lors du premier carnaval d'après son avènement et ce pour mieux profiter des spectacles et pour s'y faire voir du haut du balcon appelé "loge des bénédictions", balcon que MUSSOLINI utilisera à d'autres fins.

C'est également ce palais que le pape milanais PIE IV donna en cadeau en 1563 à la République de Venise en signe de reconnaissance pour son attitude durant le Concile de Trente.

Ce palazzo servit donc, jusqu'en 1797, date de la fin de la République de Venise, à la fois d'Ambassade à la Sérénissime et de Résidence au cardinal de Saint-Marc, cardinal qui devait obligatoirement être vénitien.

Dès 1797, le palazzo tomba entre les mains des Français puis des Autrichiens pour devenir l'Ambassade d'Autriche jusqu'en 1916, date à laquelle il devint possession de l'Etat italien.

C'est aujourd'hui, vous le savez, un musée.

Tot zover dus voor deze brug, deze palazzo en, in feite, dit knipoojje dat mij vooral gediend heeft als introductie om U te bedanken, Excellentie, Mevrouw, ja, U van harte te bedanken voor het warm onthaal in deze "*Villa delle Tre Madonne*", villa genaamd, heb ik mij laten vertellen, naar de drie bronze beeldjes boven de ingang, beeldjes die een Aziatische, een Europese en een Afrikaanse vrouw voorstellen.

Nogmaals bedankt, geachte Heer Ambassadeur, Mevrouw en, sta mij toe U een klein geschenk aan te bieden, in feite boeken over Venetië, what else ?, in naam van onze vereniging en van alle aanwezigen.

Ik dank U

## Discours de Michel PRAET,

### Fondateur, Villa de la Princesse de Viggiano, le 10 mai

Geachte Heer Ambassadeur, Beste Jan, Mevrouw, Beste Mieke  
Beste vrienden van veneziaiviva.be,  
Wat hier waarschijnlijk een aantal mensen niet weten is dat Mevrouw Mieke DE BOCK veneziaiviva.be heeft helpen oprichten en dat zij, samen met Claude LORENT, de Nederlandstalige en Franstalige pers heeft opgetrommeld om ons, van bij de stichting, een grotere beroemdheid te bezorgen. Dank U daarvoor Mieke.  
En hier staan we dan, vier jaar en half later. Op deze prachtige dakterras van de "Villa van de prinses van Viggiano".

« De centrale ligging, grenzend aan het antieke Forum Romanum, maakt het gebouw uniek » schrijven Pater Hugo VANERMEN en Hedwig ZEEDIJK in hun boek "Vlaamse voetsporen in de eeuwig stad", boek dat wij ook laten schrijven door twee professoren van de Universiteiten van Gent en Antwerpen, Marc BOONE en Peter STABEL, maar dan wel over "De sporen van de Lage Landen in Venetië door de eeuwen heen", boek dat rond onze zesde verjaardag in november 2009 zal uitkomen.

Rome, Venetië. En met al onze excuses, Mijnheer de Ambassadeur, is voor ons de keuze gemaakt.

Car si Rome est, comme l'écrit Jean d'ORMES-SON « le résumé de l'histoire universelle », l'écrivain Alain BUISINE nous dit qu'« elle ne possède en tous cas pas, et ne possèdera jamais en dépit de toutes ses évidentes supériorités, la profonde et harmonieuse unité organique de Venise [...] ». A Venise, écrit-il encore, le paysage urbain n'est fait que de pierres et d'hommes. Venise est un improbable miracle de marbres bâti au-dessus des eaux en apparence assujetties.

Se Roma, spesso più quantitativa che qualitativa, specula già dall'antichità sulla grandezza

dei suoi monumenti e la dismisura in certi casi megalomaniaca delle sue architetture per esaltare la sua potenza, Venezia invece esalta la stupefacente congiunzione "contro natura" dell'acqua e della pietra, sufficiente ad amministrare la straordinaria prova della sua gloria. »

Maar Alain BUISINE is, wanneer hij Rome met Venetië vergelijkt, zeker niet onpartijdig en wij, leden en vrienden van de enige Belgische vereniging voor Venetië, zijn dat zeker ook niet. En histoire politique aussi, nous avons tendance à préférer la cité qui a accueilli l'ARETIN, Giordano BRUNO et GALILEE à celle qui les a fait condamner, voire brûler.

Mais, comme dit l'autre, « comparaison n'est pas raison » et il ne s'agit pas ici de choisir entre deux beautés du monde mais, au contraire, de profiter de cette grâce qui nous est donnée de les connaître toutes deux.



Monsieur l'Ambassadeur, très cher Jan, très chère Mieke, je voulais tous deux vous remercier très très chaleureusement de votre accueil en ce lieu magique, il n'y a pas d'autres mots, et, en témoignage de notre gratitude, vous offrir au nom de veneziaviva.be ces quelques livres... évidemment vénitiens.  
Encore un immense merci à vous..





## Doge for a day

*Inspired by an article discovered in the Newsletter of the UK association "Venice in Peril", we formed the project of asking one or the other what would be their first measures were they to become ... "Doge for a day"...*

*Today, Dominique CORNEZ, "one of Casanova's posthumous conquests" as she likes to characterise herself, and a distinguished member of veneziaiviva.be.*

Allons, des manches, même de brocart, ça se retousse. Et, devant l'ampleur de la tâche et la modicité du temps imparti, je dois m'y mettre, puisque me voilà pourvue d'un attribut... jusque là viril : l'historique *como* qui me rend responsable, le temps d'une page blanche, de l'objet de notre commune passion !

Tâchons de ne pas ternir le titre respectable de Dogaresse qui m'est conféré ce jour, alors que je ne suis qu'un modeste piéton de Venise, si je veux encore pouvoir rêver devant ses vieux murs où ruissellent, en reflets faussement liquides, l'eau des canaux, miroitante des éclats de marbre mouvants que la lumière y a précipitées. Si je ne veux pas voir se figer la vie de cette ville mouvante et émouvante, ambiguë et sensuelle, fragile et éternelle, définitivement femme, courtisane jamais assez courtisée, sérénissime, bellissime, il me faut écrire.

Et si quelques traits d'encre y peuvent quoi que ce soit, VENEZIA VIVRA, toujours grande et belle, URBI et ORBI !

Mais aide-toi, le ciel t'aidera. Voici quelques pistes qui sembleront bien pragmatiques et (oserai-je dire) terre à terre, pour sauver tant d'altière noblesse, mais les cathédrales furent construites grâce à une multitudes de modestes petits chantiers !

« AD AUGUSTA PER ANGSTA » fut-il proclamé en son temps !

URBI : Venise garde une âme, mais elle n'a plus que peu de chair !

L'argent international chasse ses habitants et il faut retisser la toile vivante de la cité : que le «veneziano vero» vive, travaille et reste dans sa ville, lorsque l'ombre se glisse dans les ruelles furtives, pour de longues nuits qui leur appartiennent, au lieu d'émigrer tristement, poussé hors de chez lui par la réalité (?) économique !

Ne pourrait-on imaginer que les Vénitiens qui s'engagent à y vivre, aient des droits d'acquisition prioritaires pour les logements en vente, droit de préemption, gratuité (en tout ou en partie) des frais, facilités bancaires. Et, pour ceux qui ne peuvent acheter, que la ville, avec les mêmes facilités d'achat, acquière, restaure et loue ? Que les amateurs locaux de gains faciles, réfléchissent à ceci : ce n'est pas la pauvreté qui causera la mort de Venise, c'est l'argent.

Les habitants revenus en grand nombre, on verrait «l'épicier du coin» à tous les «coins de rue», on sentirait l'odeur des *panini* chauds et dorés embaumer la moindre *piazzetta*, on entendrait refaire le monde en vénitien dans les boucheries - derniers «salons où l'on cause» - et on se promènerait, dans les *calli* pleines d'enfants rieurs qui bousculeraient les touristes pour aller à l'école !

ORBI : Les TOURISTES, justement ! Voilà 1000 ans que la lagune essaye d'engloutir Venise mais c'est sous la multitude des flots bariolés d'étrangers sans gêne, de curieux avides pour la plupart (nous n'en sommes pas !) d'un pittoresque facile, qu'elle sombrera, piétinée, salie, enlaidie, victime de sa grâce et de son incroyable passé !

Le Paradis, ça se mérite, alors, fixons un prix ! Non, non, ce n'est pas une entrée payante, c'est le coût d'un passeport pour le paradis !

Nous l'appellerons... VENEZIA VISA ( je suis assez contente de celle-ci ! ) que le touriste présentera à... la *dogana di terra*, quelque part du côté de la piazzale Roma.



Comment se procurer le VENEZIA VISA ? Dans les agences de voyage, les avions, les gares, les bus.

Je l'imagine comme une pochette-surprise qui, une fois payée, offrirait... plein de (bonnes) surprises.

Dedans, se trouveraient :

- un gentil mot d'accueil, pourquoi pas de Venise elle-même ?
- quelques conseils habilement déguisés, impliquant la responsabilité du visiteur : « pour quelques heures, Venise va vous appartenir, elle est séduisante, mais fragile, etc... »
- un document officiel, mais sympathique, identifiant la personne (et attestant qu'il est en règle de paiement, bien sûr). Celui-ci serait nominatif et la photo de son propriétaire y figurerait comme ci-dessous ! Voilà un souvenir original et un papier que personne ne jetterait à terre !
- un petit «sac-à-tout» (justement) en matière recyclable, destinée à collecter les petites choses que le touriste ordinaire jette, en général, par terre. Nous éparpillerions dans Venise de nombreux «bars à cadeaux» (un auvent et un job étudiant suffisent) où le sachet de déchets, renouvelable, serait échangé contre un bon pour un café, une réduction dans un musée, etc..., des petites choses sans grande valeur qui ne grèverait pas le budget de Venise, mais inciteraient le passant à jouer le jeu !
- 2 billets de vaporetto. En toute logique, le touriste d'un jour tâcherait de s'en contenter, (vite vite Piazza San Marco à l'arrivée, vite vite à Santa Lucia, à Piazzale Roma au départ) et du coup se débrouillerait pour faire le reste... à pied. Alors que les forfaits, une fois payés, et cher payés, sont amortis par l'usage répétés des bateaux car les gens en veulent pour leur argent !
- une feuille de suggestions à remplir par ce «consommateur de la ville». Imaginez ! les idées de centaines de milliers de touristes !



D'ailleurs, il y a encore de la place dans mon enveloppe ! Cela serait peut-être amusant, Monsieur et Madame Venezia Viva, de faire un appel à vos lecteurs.

J'ai grand souci de la chair et de l'âme de Venise, mais je voudrais, encore plus fort, faire battre, son cœur !

L'occasion idéale m'en est donnée par la nécessité de remplacer l'approximatif, centenaire et provisoire Pont de l'Académie. Cela est décidé. Nous allons faire pièce au beau, nostalgique et médiatique Pont des Soupirs en lui donnant un joyeux, beau et médiatique correspondant : un Pont de Sourires !

Michel PRAET, le tonique, entreprenant et irrésistible (si, si !) animateur, fondateur, acteur, de Venezia Viva propose un objectif (ils sont bien ces petits Belges) à la réalisation duquel il mettra toute sa fougue, sa conviction et son enthousiasme efficace, si Venise accepte de se réconcilier avec le plus fervent, le plus insaisissable, le plus fougueux de ses amants en donnant au nouveau pont le nom de CASANOVA !

C'est une évidence, la ville et l'homme sont faits, de toute éternité, pour être réunis !

Il n'y a que des esprits un peu courts pour s'offusquer que, d'un coup de rein audacieux, Giacomo enjambe de nouveau le cœur liquide de sa tant aimée !

Cette Venise qui l'a renié, était une ville d'intrigues, de dénonciations, ennemie de la liberté de pensée et du cosmopolitisme, mais c'est elle, aussi, qui a façonné la grande silhouette élégante et encombrante de ce génial saltimbanque sur la scène du monde, profond et léger, qui joua sans jamais se renier son rôle dans le *drama giocoso* que fut sa vie !

Comediante tragediante ! Enfant prodige d'une ville prodige, amant prodige d'une ville prodige, il fut plus que ce que Venise en a fait et son profond amour pour elle le suivit sur les chemins bousculés de sa destinée, du campo San Samuele au cimetière oublié d'un blanc château de la lointaine Bohème.

Sa seule règle de conduite a toujours été de se laisser aller là où le vent soufflait, mais sa vie

et tous ses écrits témoignent d'une passion jamais démentie pour la liberté, pour toutes les libertés, liberté du cœur et du corps, liberté de pensée et d'expression, symbole de la lutte pour toutes les autres !

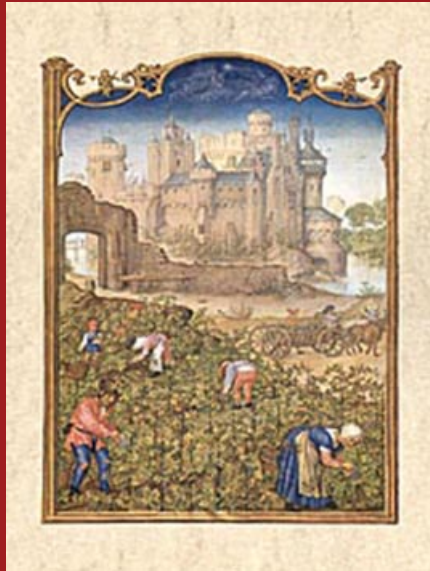
Alors oui, oui, oui au pont Casanova !

La dogaresse de ce jour, au demeurant conquête posthume du susdit et auto proclamé chevalier de SEINGALT, appuiera de tout son cœur (!!!) le retour de l'enfant terrible. C'est à Venise qu'est sa place, pour les siècles des siècles

Que Venise revendique orgueilleusement son amant terrible ! Car, rebelle à toute contrainte, sans trop de scrupules, mais sans préjugés, fanfaron gesticulant et séducteur cultivé, philosophe tolérant et écrivain libertin, historien politique et joueur, désinvolte, épicurien impertinent, insolemment libre et heureux, tel fut Giacomo CASANOVA, le Vénitien des lumières !

Dominique CORNEZ

## VENEZIA « day by day »



Cette miniature pleine page du bréviaire Grimani illustre le mois de septembre et représente les vendanges au pied d'un château.

## SEPTEMBRE

<b>1<sup>er</sup></b>	978 1559	ABDICATION du Doge Pietro I ORSEOLO (voir <b>NEWS8</b> ), qui se fait moine Girolamo PRIULI, 83 <sup>ème</sup> Doge Il TINTORETTO peint S. Rocco
<b>2</b>	1535	Election de deux sages chargés des ORNEMENTS de la ville
<b>3</b>	1774	Signature du SAUF-CONDUIT pour CASANOVA (18 ans après les Plombs)
<b>4</b>	1381	Trente familles PLEBEIENNES au Grand Conseil
<b>5</b>	1433 1739	Lorenzo GIUSTINIANI, dernier évêque d'OLIVOLO (Castello) et premier PATRIARCHE de Venise Les JUIFS doivent porter un BONNET ROUGE
<b>6</b>	1404 1617 1669	Marquis de FERRARE déclare guerre à Venise Traité de PARIS (fin de la guerre avec l'Archiduc) MOROSINI cède la CRETE
<b>7</b>	1354 1694	Décès du Doge Andrea DANDOLO, 54 <sup>ème</sup> Doge (voir <b>NEWS5</b> et <b>NEWS11</b> ) Venise occupe l'île de CHIO
<b>8</b>	1623 1690	Francesco CONTARINI, 95 <sup>ème</sup> Doge Victoire à MYTILENE
<b>9</b>	1499 1570	Retour à Lisbonne de VASCO de GAMA qui prit la route de l'Inde par le Cap de Bonne Espérance (voir <b>NEWS9</b> ) Chute de NICOSIE
<b>10</b>	1499 1767 1774	Venise prend CREMONE La République VEND 127 MONASTERES et COUVENTS Le Conseil de Venise à Trieste prévient CASANOVA qu'il peut REGAGNER VENISE
<b>11</b>	1354	Marino FALIERO, 55 <sup>ème</sup> Doge
<b>12</b>	1316	Naissance au Palais des Doges de 3 LIONCEAUX de deux lions offerts par le Roi de Sicile
<b>13</b>	864 1569	ASSASSINAT de Pietro TRADONICO, 13 <sup>ème</sup> Doge Election de Orso I PARTECIPAZIO, 14 <sup>ème</sup> Doge (voir <b>News8</b> ) EXPLOSION à l'ARSENAL, incendie jusque S Francesco della Vigna
<b>14</b>	1483 1515	INCENDIE du PALAIS DUCAL MARIGNAN et victoire franco-vénitienne
<b>15</b>	1346 1448	ZARA se rend aux Vénitiens SFORZA bat Venise à Caravaggio

<b>16</b>	1273	Jacopo CONTARINI, 47 <sup>ième</sup> Doge
<b>17</b>	1768	Introduction VACCINATION antivariolique
<b>18</b>	887 1469	Pietro I CANDIANO, 16 <sup>ième</sup> Doge (mourra en combattant les slaves) Johannes de SPIRA, PREMIER IMPRIMEUR de Venise, obtient pour 5 ans le MONOPOLE de l'imprimerie
<b>19</b>	1628	Retour du trublion réformateur ZEN
<b>20</b>	1539 1892	Institution de 3 INQUISITEURS sur la propagation des SECRETS Inauguration de la STATUE de Paolo SARPI (voir <b>NEWS10</b> ) au Campo S FOSCA
<b>21</b>	1786	Sénat approuve le nouveau CODE MARITIME
<b>22</b>	1857	Décès à Paris de Daniele MANIN, révolutionnaire vénitien
<b>23</b>	1498 1596	Les nobles jouissant de BENEFICES ECCLESIASTIQUES sont EXCLUS du Grand Conseil Grand Conseil spécifie le mode de désignation du "SONNEUR" du Campanile de St Marc.
<b>24</b>	1423 1750	SALONIQUE se donne à Venise Création de l'ACADÉMIE de PEINTURE et de SCULPTURE
<b>25</b>	1628	Réforme du CONSEIL des DIX
<b>26</b>	1687 1689	Destruction du PARTHENON par troupes de MOROSINI Décret régissant la profession de SAGE-FEMME
<b>27</b>	1592 1777	CONSECRATION de l'église du REDENTORE Dernière Loi concernant les ACTIVITES des JUIFS dans le ghetto
<b>28</b>	1664 1786	CHEVALIERS de MALTE abordent la CRETE GOETHE à Venise
<b>29</b>	1457 1687 1748	ABDICATION du Doge Francesco FOSCARI, 65 <sup>ième</sup> Doge ATHENES se rend à MOROSINI Eroulement du théâtre S GIOVANNI e PAOLO (Cannaregio-Castello)
<b>30</b>	1659	Décès du Doge Giovanni PESARO, 103 <sup>ième</sup> Doge

### A signaler aussi...

**Premier dimanche**  
**Troisième dimanche**  
Le **29 septembre**

Régate historique  
Fête du poisson à BURANO  
Début de l'année administrative



L'enluminure du texte concernant le mois de septembre, toujours dans le bréviaire Grimani, représente, en haut, les signes du zodiaque du mois, soit la vierge et la balance et, en bas, une opération chirurgicale dans un atelier de barbier et une femme trayant une chèvre.

# Venezia en la stampa

## **Le Figaro – 6 janvier 2008**

Sauver Venise des inondations en injectant de l'eau en sous-sol. Des universitaires italiens vont tester l'efficacité de leur projet dans la lagune.

## **Il Venezia – 10 janvier 2008**

Cadenas accrochés sur le pont de l'Académie. Après le pont Milvio à Rome, le Ponte Vecchio à Florence et la maison de Roméo et Juliette à Verone voici celui de l'Académie où par ce geste les amoureux expriment l'éternité de leurs sentiments. Problème avec la tutelle des biens artistiques....

## **Il Venezia – 14 janvier 2008**

Débat aux Magazzini del Sale: "Venise crève". La mobilité, les mécanismes d'accès au Port, le tourisme prédateur.

## **Il Venezia – 18 février 2008**

Le Monastère de San Lazzaro des Arméniens s'agrandit pour mieux conserver l'important patrimoine de documents et de biens artistiques de la Congrégation arménienne mechitariste qui réside sur l'île.

## **Il Venezia – 18 février 2008**

Le coût de la construction du quatrième pont sur la grand canal (Pont de Calatrave) a doublé (plus de 11.000.000 Euro).

## **Il Venezia – 20 février 2008**

Douze chambres de l'hôtel Des Bains (Lido 1900) détruites par les flammes.

## **Il Venezia – 20 février 2008**

Pour l'été 2009 embarcadères Hi-Tech pour les vaporetta.

## **Il Venezia – 28 février 2008**

Restauration à San Giovanni et Paolo de la

chapelle du Rosario en souvenir de l'étendard vénitien.

## **Il Venezia – 3 mars 2008**

30 volontaires de l'Association Arzana, Strade Nova, recueillent et conservent des objets et des embarcations de l'antique Venise manufacturière. Parmi les nombreuses pièces la gondole (encore utilisée) la plus ancienne de la ville (1920).

## **Il Venezia – 5 mars 2008**

Pigeons: 130.000 de trop. Plus de la moitié sont malades.

## **La Repubblica – 25 mars 2008**

Venise trop fragile pour supporter plus de 15 millions de touristes par an. Un système de "city-pass" pour programmer et réserver les visites vénitienes. Le débat est ouvert....

## **La Repubblica – 25 mars 2008**

Interview de l'écrivain Tiziano Scarpa. Avec le "city-pass" la simple promenade est considérée une expérience de valeur qui a un prix. La ville elle-même devient une expérience esthétique, culturelle et spectaculaire qui se vend.

## **La Repubblica – 26 mars 2008**

Le rêve du nouveau Bucintoro (20.000.000 Euro pour en faire un musée). Bateau à rames, des Doges, entièrement recouvert d'or, riche en statues, cristaux et velours qui fut détruit par Napoléon.

## **Il Venezia – 2 avril 2008**

Le nombre des résidents continue à diminuer, ce sont surtout les jeunes qui partent pour des questions de travail, de commodités et de recherche de meilleurs services.

## De l'histoire et des histoires

# L'histoire vraie du Palais des Doges (suite et fin)

Sans doute le palais devient-il au XIIIe siècle, à mesure que la commune s'organise et que s'affine la machinerie administrative, insuffisant. Le terme de palais est d'ailleurs impropre car ce sont trois corps de bâtiments qu'il faut alors distinguer. Premier corps, le plus ancien, celui du *Palatium ducis*, l'habitation privée du doge, située à l'est, le long du rio di Palazzo ; deuxième ensemble, le *Palatium Commune*, élevé donc sous le doge Ziani et destiné à abriter les magistratures et la salle du Grand Conseil. De cette construction, dressée face au Môle, on peut seulement imaginer qu'elle était de style byzantin. Troisième ensemble, le Palazzo di Giustizia (*palatium ad jus reddendum*), bâti à l'ouest, le long de la Piazzetta, à une date inconnue, probablement entre la fin du XIIe siècle et le début du siècle suivant.

L'espace manque même si tous les offices n'ont pas leur siège à San Marco, puisqu'au nom de la dualité des centres et du partage des fonctions, les magistratures économiques ont été installées sur l'autre rive du Grand Canal, au marché du Rialto. Il faut, pour comprendre quelle était dans ces décennies la vie du palais, évoquer le foisonnement des corps d'officiers, la complexité d'une bureaucratie communale qui a, dans la seconde moitié du XIIIe siècle, investi les divers secteurs de la vie publique. Partout, dans l'Italie du temps, les magistrats deviennent plus nombreux et les archives, tenues par une multitude de notaires, enflent. Mais à Venise, agglomération de près de 100 000 habitants à la fin du XIIIe siècle, centre économique dominant, capitale d'un empire, cette inflation s'avère plus forte encore. D'où, dans le même bâtiment, la juxtaposition des salles de conseil, des bureaux et des tribunaux, la presse des gardes et des notaires, les cohortes de scribes

et de commis, la foule des nobles qui vont et viennent avec leurs serviteurs et leurs escortes, et puis dans les escaliers, ou la cour, tous ceux qui attendent, jouent, se battent ou font de la musique. Les dispositions répétées qui, « pour préserver la dignité de l'habitation du doge de Venise », multiplient en vain les interdits laissent deviner un peu de cette autre vie du palais. Dès les années 1255, les jeux de hasard avaient été défendus sous le portique de la basilique et aux abords de la salle du Grand Conseil quand l'assemblée siégeait. Bientôt, c'est tout le palais qui est sanctuarisé. En vain, bien sûr. On continue à jouer dans le palais même s'il ne fallait pas aller bien loin pour trouver l'enclave réservée où le jeu était autorisé, entre les deux colonnes de la Piazzetta.

Les actes qui, à partir de 1296, suivent, pas à pas, l'agrandissement de la salle du Grand Conseil décrivent bien le manque de place et les solutions palliatives qu'il faut imaginer pour loger cette assemblée, devenue pléthorique. D'ailleurs, ces interventions ne suffisent pas. En 1340, décision est finalement prise de construire une nouvelle salle, au-dessus de l'ancienne. L'histoire du palais ducal, dans sa forme actuelle, commence alors et Filippo Calendario est en





charge du projet, avec pour mission de démolir des parties de l'édifice ancien, d'en incorporer d'autres. Il s'ensuit des travaux continus, juste interrompus dans les années d'après la peste noire (1347-1349) qui ne sont propices, ni économiquement, ni démographiquement, pour la ville. Au rythme de ce très long chantier, est peu à peu élevée la façade sur le Môle et, en 1419, le Grand Conseil se réunit enfin dans la nouvelle salle. Le palais est alors transformé dans sa structure et son style, dans sa structure puisque les trois corps de bâtiment sont désormais unis autour de la cour, dans son style puisque sur cette façade triomphe le gothique. Décision est prise en 1422 de faire construire, partant de l'aile sud, une aile occidentale de style identique. Une unité architecturale, même si une fois encore sont délibérément sauvegardés des éléments anciens, peut être ainsi trouvée. Elle est volontairement préservée tout au long du siècle malgré les pressions du style nouveau. Les travaux, menés à la fin du XVe siècle, prolongent en conséquence le style gothique, gothique comme la façade aux larges baies ogivales ou la très ornée et très ciselée *Porta della Carta* (1438-1443), l'entrée monumentale vers la cour du palais. Quant au projet, formulé par certains après l'incendie de 1483 dans la partie orientale, de dissocier l'habitation privée du doge du siège du gouvernement, il n'est pas accepté.

Il n'y aura donc pas à Venise de véritable palais ducal.

Le feu n'autorise donc pas toujours à faire table rase de ce qui fut. Écoutons les conseils nous expliquer pourquoi. Après l'incendie de 1514 qui avait détruit le marché du Rialto, un véritable concours avait été organisé parmi les architectes pour mener à bien la reconstruction du centre commercial vénitien. Une raison puissante conduisit à re-

tenir le projet de Scarpagnino, pourtant moins novateur : il tenait compte de l'histoire et des réalités «du lieu».

Bien des lectures peuvent être faites du palais ducal. Mais retenons surtout le rapport au temps qui est, dans ce monument, exprimé. Le palais naît en même temps que la ville et il croît à mesure qu'elle se développe. Toujours, il emprisonne l'épaisseur de la durée historique et des transformations architecturales et stylistiques successives. Gothique, il affiche des éléments mauresques et s'adosse à une basilique, construite et reconstruite sur le modèle des Saints Apôtres de Constantinople, parée d'or et surmontée de coupes. Le décor, comme la cité entière, joue entre l'Orient et l'Occident. Il remémore le passé byzantin, les liens séculaires avec le Levant comme une tradition occidentale réinterprétée. Elevé sur la grande place de la ville, à la jonction de la terre et de l'eau, il est, comme la basilique qui lui est irrévocablement associée, le monument identitaire. Rien d'étonnant en conséquence à ce que la représentation urbaine, dès qu'elle existe, privilégie ce point de vue. La simple figuration du palais des doges, dressé au-dessus du bassin de San Marco, acquiert le pouvoir de signifier Venise tout entière.

**Elisabeth CROUZET-PAVAN**  
Professeur à la Sorbonne



## Our favourite Doges - the Fondatore's choice

*When reading his numerous history books on Venice, Michel noted some items concerning Doges whom he considered "different", worth being highlighted. Two eponymous Doges, yet so different in character, make the fourth part of the five-part series.*

### Andrea GRITTI (1523-1538), 77<sup>th</sup> doge

- **Tall and outstandingly handsome**, he carried his sixty-eight years (age of his election) lightly and boasted that he had never suffered a day's illness in his life.

- As a young man he had accompanied his grandfather in diplomatic missions to England, France and Spain, whose **languages he spoke**

**ke fluently**, together with Latin, Greek and Turkish.

- He had always been a **sensualist**. Already before his election his fellow senator Alvise PRIULI had been heard muttering: "We cannot make a Doge of a man with three bastards in Turkey." And if contemporary records are to be trusted he was subsequently to produce at least two more, one of them by a nun named Celestina.

- But the Venetians owed him much, both for **his youthful heroism** on the battlefield and for his later **diplomatic achievements**, which brought them many years of peace.

- He died late in the night of 28 December 1538, in his eighty-fourth year, of a surfeit of grilled eels, unwisely consumed on Christmas Eve.

His tomb can be seen just to the left of the main altar of **S. Francesco della Vigna**.

- He built a magnificent palazzo on the west side of the Campo S. Francesco della Vigna. In 1564 the palazzo was bought by the State and presented to the Pope as a residence for the Apostolic Nuncios; later, in the nineteenth century, it passed to the Franciscans who built the overhead gallery on columns to link it with their monastery.



## Pasquale CICOGNA (1585-1595), 88<sup>th</sup> doge

- When former Doge Nicolò da PONTE fell asleep again during a State reception in the Hall of the Senate, his ducale cap – “the corno” – is said to have fallen off and rolled across the floor, stopping at the feet of one of the Procurators, Pasquale CICOGNA. And it may well have been in deference to so blatant **a manifestation of the divine will** that, when da PONTE mercifully breathed his last on 30 July 1585, CICOGNA was elected as his successor.

- **CICOGNA was notoriously mean**; a fact that he proved by scattering not the usual golden ducats (during his inaugural procession round the Piazza) but small silver coins of five soldi (and even not very many of those). For years afterwards, they were contemptuously referred to as “**cicognini**”.

- However, Pasquale CICOGNA had a quiet and peaceful reign, during which he gradually built up a considerable measure of popularity. Major problems he encountered were diplomatic and were tackled with quite a **remarkable success**.

- Pasquale CICOGNA succumbed to a short but virulent fever in April 1595.

- **His best memorial** is to be found in one of the most familiar of all Venetian monuments: **the Rialto Bridge**.

The Rialto Bridge was still the only bridge over the Grand Canal. It was only in 1264 that the first bridge had been constructed on wooden piles. This had twice been destroyed by fire (in 1310 and in 1444). By the middle of the sixteenth century the decision was taken to rebuild it in stone. “The most distinguished architectural competition” ever was held and the contract awarded to the somewhat humbler architect who had been in charge of rebuilding the Palace, the aptly-named Antonio da PONTE. The projects of more famous architects like MICHELANGELO, SANSOVINO and PALLADIO were

not selected and it was Antonio da PONTE and his nephew Antonio CONTIN (architect of Venice’s other best-loved bridge, the Bridge of Sighs) who together designed and built between 1588 and 1591 the Rialto Bridge as we know it today. The Rialto Bridge suitably inscribed with a memorial inscription to Doge Pasquale CICOGNA.

But looking at the Rialto Bridge today, it is difficult not to feel a quick stab of regret for the masterpiece that Venice might have had, if genius had been allowed its way...

Michel PRAET

*to be followed...*



## VENEZIA E IL FUOCO (2/3)

*Donatella Calabi illustre, dans cet article (NEWS12, NEWS14 et NEWS15), le drame du feu à Venise, un drame fréquent qui faisait partie du quotidien et qui, au travers des reconstructions, a substitué "entre autres" le bois par le marbre et le plomb par le cuivre et façonné le plan urbanistique de la ville. En 976 le premier Palais Ducal, la Basilique de Saint Marc, l'église de Saint Théodore et plus de 300 maisons brûlent. Ce genre de catastrophes se répète de nombreuses fois à une époque où les constructions sont encore précaires et les systèmes anti-incendies inefficaces et chaotiques. Les chroniques parlent de foules qui accourent dans tout les sens qui avec leurs seaux, qui pour sauver les meubles et les marchandises et qui pour voler.*

*C'est vers le XVe et le XVIe que l'on assiste, en Europe, à l'utilisation de matériaux de construction moins inflammables. Mais, de nombreux éléments restent en bois (poutres, balcons, portes, etc.) et les secours sont encore très précaires.*

*Le centre commercial de Venise a souvent été détruit. C'est sa densité et son activité frénétique qui en sont les causes. Malgré les interdictions d'utiliser les bougies et les lanternes après une heure du matin et la destruction obligatoire des sciures, la catastrophe se déclenchait. La présence de bougies allumées aux rez-de-chaussée où se trouvaient les tissus, les huiles, le grain et les fromages ainsi que les ateliers des artisans qui travaillaient tard et devaient se chauffer en hiver provoquaient des incendies qui enflammaient des quartiers entiers.*

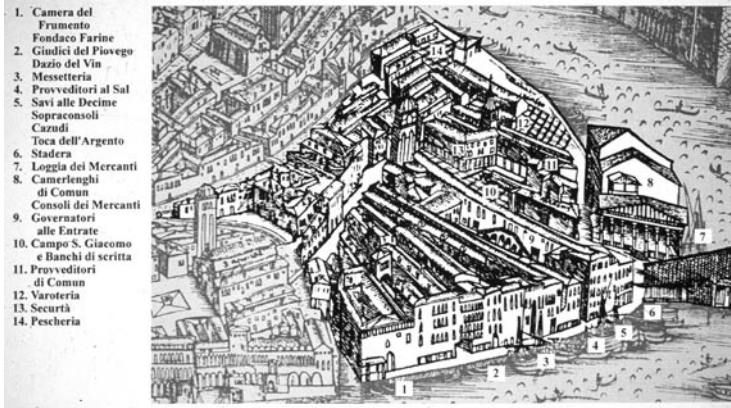
*Les incendies les plus dramatiques se sont déclenchés en janvier quand le vent glacial qui soufflait propageait le feu très rapidement.*

Deux épisodes ont été particulièrement tragiques pour Venise : la destruction presque complète du Fondaco dei Turchi (1505) et celle du Rialto (1514).

**Tania WOLSKI**

Più o meno negli stessi anni, anche nel cuore del mercato erano state avviate operazioni di rinnovo dei magazzini e di trasformazione di spazi vetusti in nuove botteghe: certo è che in quell'area il succedersi dei fuochi fra il 1503 e il 1506 era stato continuo. Ma un evento tanto drammatico da non avere precedenti nella storia della Repubblica, capita a soli sette anni di distanza. Il 10 gennaio 1514 (m.v. 1513), era un martedì, giorno di San Paolo l'eremita, un terribile incendio bruciò "tutto Rialto": come "la ruina di Troia" o il "sacco di Padova" l'episodio è ricordato con toni apocalittici nelle cronache, negli annali, nei documenti. Si stavano battendo a martello le campane di San Giovanni Elemosinario, come sempre si doveva fare, per avvertire che era scoppiato un fuoco nel monastero dei Crociferi e proprio mentre dalla cima del campanile suonava per diffondere la ferale

notizia, l'incaricato, guardando giù, vedeva che un altro incendio era scoppiato proprio ai piedi della torre campanaria di Rialto, in una bottega di telaroli che aveva un diamante come insegna. Da un recipiente d'olio, tenuto acceso per riscaldarsi, era caduta una favilla sulle tele accatastate. Le fiamme erano sospinte da un vento fortissimo di greco e di tramontana in una notte di freddo intollerabile. Furono moltissimi ad accorrere: quelli che avevano volte e magazzini, i titolari di botteghe e tutti coloro che, come il diarista Marin Sanudo che ci racconta l'episodio, possedevano uno stabile nell'area mercantile. Erano arrivati anche tanti stranieri e alcuni, donne comprese, intenzionati a rubare quanto possibile; tutti erano piuttosto intenti a svuotare i locali e a mettere al riparo le merci e i libri contabili che a spegnere l'incendio.



*L'isola di Rialto  
nella pianta  
prospettica di Jacopo  
de' Barbari, 1500.  
(Venezia,  
Museo Correr)*

Insomma, c'erano una confusione e un affollamento incredibili di persone e di imbarcazioni. Le pietre depositate accanto alla Pescheria, perché la salizzata avrebbe dovuto essere restaurata dai provveditori di Comun, furono prese e utilizzate per chiudere le finestre delle osterie, nel tentativo di fermare il fuoco. Tutto il mercato fu seriamente danneggiato. Ben poche case si salvarono; ma restò in piedi la chiesa di San Giacomo che, pur trovandosi nel mezzo dell'incendio, era coperta di piombo: la cosa fu subito interpretata come un segno della volontà di Dio, perchè trattatasi del primo tempio edificato a Venezia; lì accanto furono preservati anche l'edificio contiguo delle Razon Nuove e il palazzo lastricato di marmo dei Camerlenghi, oltre agli uffici sottostanti dei Consoli della Mercanzia.

Molte voci circa le responsabilità dell'accaduto si sparsero in città. Rialto era il luogo principale di Venezia e il più ricco: nel racconto di Marin Sanudo come nella lamentazione di Marco Morosini emergono lo sgomento e l'angoscia di fronte a una calamità eccezionale, i cui effetti sono del tutto inaspettati. Essi insistono sul contrasto tra i fumi e il bagliore durante la notte, che costringevano i burchi a tenersi lontani dalle rive, la mancanza d'acqua nei pozzi e la rigida mattina successiva in cui si erano gelate le acque del Canal Grande e il loro non è un espediente retorico; rivela lo stupore, l'incertezza,

la confusione che regnavano in città. Il danno finanziario fu ingentissimo. Le caratteristiche edilizie dei luoghi e i modi d'uso degli spazi spiegano la velocità con la quale il fuoco si era propagato: travi e strutture portanti in legno, spifferi d'aria che si infilavano fra le fessure di finestre sconnesse, una gran quantità di tessuti e di cordami immagazzinati nelle volte.

La prima preoccupazione del Senato era stata quella di regolarizzare le funzioni amministrative interrotte. L'ipotesi di trasferire gli uffici fuori dall'isola venne subito accantonata: valori, memorie, fedeltà alla tradizione suggerivano di lavorare tra le rovine, piuttosto che abbandonare Rialto. Fu trovata una sistemazione provvisoria alle attività necessarie. Insomma, le magistrature cittadine avevano fatto una scelta di continuità, preoccupandosi di giungere al più presto a un riordino dell'area e alla sua ricostruzione. Nel frattempo i privati si muovevano anche autonomamente con richieste singole e iniziative transitorie. Poco a poco però lo stato di emergenza venne meno; con la ricostruzione, da avviare immediatamente, si trattava di rispettare ciò che era utile e conveniente per i cittadini e per lo Stato.

**Donatella CALABI**  
Professore al UNAV

*[a seguire]*

# Projects

## Veneziaviva.be and the Architecture Biennale 2008

You are aware of our publication project launched last year with the financial support of our prestigious partners Microsoft and Unibind, a book guiding the visitor's steps on the "tracks of the Low Countries in Venice over the centuries".

The writing of this book has been assigned by veneziaviva.be to two university professors in medieval history, Marc BOONE and Peter STABEL, respectively from the Universities of Ghent and of Antwerp. They have chosen to do so with the help of two of their PhD students, particularly interested in Italian and Venetian history, Bart LAMBERT and Jeroen PUTTEVILS. The book will include several chapters, ranging in time and scope from the fourth crusade launched from Venice in 1202 to the building of the Belgian pavilion in the *Giardini pubblici* for the Biennale in 1907.

In the course of his research on the subject of the Belgian pavilion Bart LAMBERT contacted the Flemish Architecture Institute (Vlaams Achitectuur Instituut - VAI) and learned that the winning project for representing Belgium at the 2008 Architecture Biennale - called "1907" - puts the pavilion itself in the limelight and

points to the Belgian pavilion's construction year on the one hand and to its size on the other hand. He considered with VAI the possibility of launching the book at the very occasion of this architecture biennale that will open in Venice on September the 12<sup>th</sup>, 2008 (14<sup>th</sup> for the public). But the schedule was too tight to be met.

However I didn't want to miss the opportunity and envisioned an offprint of the sole chapter relating to the Biennale pavilion. Michel consequently met with Roeland DUDAL of the VAI and decided to organise a meeting between veneziaviva.be and Minister Guy VANHENGEL, Minister of the Region of Brussels Capital, in charge of Finance, Budget, External Relations and IT. And there we are, encouraged by the enthusiastic support of the Minister, with a new project and very tight deadlines to meet... The project is the following : a dedicated book to be issued at the occasion of the 2008 Architecture Biennale, sketching the history of the Belgian pavilion. The book in four languages (Dutch, French, Italian and English) will also include introductory notes by prominent personalities in Belgium and Venice.

Last minute news : the Compagnie Immobiliere de Belgique, in the name of its CEO, Gaëtan PIRET, just decided to join the celebration of the pavilion anniversary by contributing to the funding of our editorial project ☺.

Our partner in the project, the VAI, enlarged the scope of the book by suggesting an additional more architectural vision. Suggestion accepted.

We will keep you posted on the evolution of this project. You'll hear from us very shortly and certainly by September the 12<sup>th</sup> !

Carine CLAEYS



# Expo

## Les Barbares sont à Venise!

L'expo au Palazzo Grassi, vue par la **presse**...  
 « Jean-Jacques AILLAGON (voir **NEWS10**), commissaire de l'exposition, y présentera un trésor: 1700 pièces archéologiques, issues du long face-à-face entre l'Empire romain et les peuples du Nord et de l'Est: Goths, Vandales, Saxons, Burgondes, Suèdes, Alamans... Ces objets sont souvent d'une rare beauté et, de la fibule de Stockholm à la croix wisigothe, témoignent tous d'un haut degré de civilisation. »

*in «L'Histoire» - Numéro spécial  
 «Rome et les Barbares»*

« Dix siècles contemplent les visiteurs du Palazzo Grassi à Venise. S'inscrivant dans le sillage des brillantes manifestations jadis organisées sous l'impulsion de Giovanni AGNELLI... »

*in «Le Point», 24/1/2008*

« Les pièces qui sont exposées [...] montrent bien ce lent métissage, nourri d'apports multiples, qui débouchera sur l'art roman, au début du Moyen-Âge, première manifestation, selon l'historien Elie BARNAVI, d'une civilisation proprement européenne. »

*in «Le Monde», 8/3/2008*

« History has been unkind to the Barbarians. Some 1600 years have passed since they began to redraw the boundaries of Europe, yet their names are best remembered for the anti-social and savage behaviour... Now an exhibition in Venice seeks to help rehabilitate them. »

*in «The Economist», 16/2/2008*

L'époque, vue à travers **les tétrarques**...  
 « L'image la plus célèbre de la «Rome décadente » est sans doute le groupe des tétrarques, un groupe de quatre personnages, sculpté dans du porphyre rouge, encastré dans un angle du palais des Doges [...]

Comment expliquer le passage, en relativement peu de temps, d'un naturalisme élégant à une sorte de primitivisme rugueux, à la plastique sommaire? Les quatre hommes ont des trognes épaisses. Leurs membres raides sont disproportionnés et leurs yeux larges comme des soucoupes. Irrémédiable déclin artistique? Paul VEYNE y voit plutôt le reflet de l'idéologie populiste du pouvoir ainsi symbolisé. Les quatre personnages qui se protègent l'un l'autre reflètent la division du pouvoir opérée par l'empereur DIOCLETIEN en 293 pour mieux administrer un territoire trop vaste [...]. Deux Augustes règnent, l'un à Rome, l'autre à Constantinople. Deux Césars leur sont associés, leurs futurs successeurs. »

*In «Le Monde 2», 8/3/2008*

Et « Souvent Marie et moi nous nous sommes arrêtés devant le groupe des tétrarques [...] Nous nous tenions par la main parce que nous nous aimions. Nous regardions les quatre hommes de pierre avec leurs robes et leurs épées à la poignée en bec d'aigle et leurs sandales à lacets et leurs drôles de chapeaux et nous les trouvions beaux [...] «Tu te souviens des tétrarques?» était devenu un mot de passe entre Marie et moi. »

*In Jean d'ORMESSON, «La douane de mer»,  
 Ed. Gallimard, p. 151*

Expo jusqu'au 20 juillet 2008,  
 tous les jours de 9 à 19h. Renseignements :  
<http://www.palazzograssi.it>.  
 Billets au +39 0424 600458 ou  
<http://www.vivaticket.it>.

**Allez-y car, après tout, c'est à la fuite devant les Huns que nous devons Venise ☺.**

Michel PRAET

# Lekker eten

## I Baicoli Veneziani

I Baicoli sono il dolce che caratterizza tuttora Venezia. Il loro nome deriva dal fatto che baicoli venivano definiti alcuni pesci di forma allungata, come il cefalo, quando nella prima fase del loro sviluppo, raggiungevano, grosso modo, la misura e la forma del famoso biscotto.

Questi biscotti non sono facili da fare, e la loro lavorazione era un segreto dei pasticceri e, attualmente, è un segreto industriale. Si può provare a farli con questa ricetta e ... buon appetito !

### Per 4 persone

*Hg 4 di fior di farina ; gr 20 di burro ; gr 20 di olio vegetale ; gr 50 di zucchero ; gr 15 di lievito di birra ; un albume d'uovo ; latte ; sale.*

Preparare una pasta soda con un quarto della farina, latte, lievito e farne una palla che va lasciata lievitare in una terrina coperta da un panno per un quarto d'ora. Si lavora la farina rimanente con lo zucchero, il burro, la chiara d'uovo montata a neve e si aggiunge al tutto la pasta lievitata. A questo punto, si formano dei filoncini panciuti al punto giusto, che verranno sistemati sulla placca imburrata del forno, caldo ma non troppo. I filoncini vanno tolti dal forno non appena cominciano ad apparire dorati. Una volta levati dal forno, i filoncini devono riposare per uno o due giorni, ricoperti da un panno. Dopo questo tempo vanno affettati di sbieco e ridotti a fettine il più possibile sottili e uguali, che poi vanno rimesse in forno tiepido fino a quando perderanno tutta l'umidità, e assumeranno il loro caratteristico color nocciola.

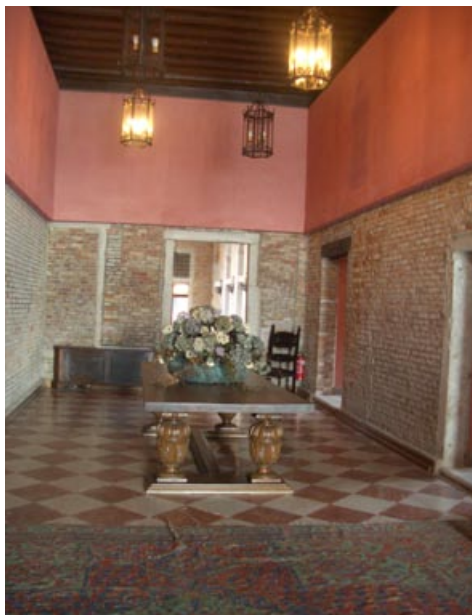
Claudia RUBIN de CERVIN

## PALLADIO HOTEL & SPA

Le Bauer et il Palazzo comptaient depuis longtemps déjà parmi les *Leading Hotels of the World*; le **Palladio Hotel & Spa** rejoint cette année le groupement des **Relais et Châteaux**.

L'ancien couvent des Zitelle dessiné à la fin du 16<sup>ième</sup> siècle par Andrea Palladio, totalement rénové, héberge un hôtel aux volumes amples et lignes épurées. Respectant les «5 C», Charme, Courtoisie, Cuisine, Caractère et Charme, le nouvel établissement de Francesca Bortolotto sur la Giudecca offre également un espace spa de qualité incluant une salle de repos avec une vue exceptionnelle sur la lagune. Accès au centre historique en 5 minutes grâce au BMare, la navette à moteur solaire (voir **NEWS11**).

Belle manière de fêter PALLADIO ☺.





## Flan de potiron

*Pour six personnes:*

*1 kg de chair de potiron "barucca" (Marina di Chioggia) coupée en petits morceaux*

*250 gr de mascarpone*

*4 oeufs*

*80 gr de beurre*

*100 gr de fécule de pomme de terre*

*1 petite cuillère de noix de muscade rapée*

*1 petite cuillère de cannelle en poudre*

*Chapelure*

*Beurre et sauge pour l'assaisonnement*

*200 gr de ricotta pecorina*

Cuire le potiron dans un peu de beurre, une pincée de piment et sel jusqu'à qu'il fonde (ne pas ajouter d'eau à moins que la variété ne soit particulièrement sèche).

Passer au mixer pour en faire une crème.

Laisser refroidir et, ajouter en mélangeant au fouet, la fécule, le mascarpone, les œufs et les épices.

Beurrer le moule (un moule troué au milieu ou plusieurs petits moules), y disposer la chapelure et remplir avec la crème de potiron.

Cuire au four, au bain-marie, à 180° pendant 1 heure et 10 minutes.

Retirer du four et laisser reposer pendant 15 minutes; ensuite renverser sur un plat, verser par dessus le beurre fondu avec la sauge et la ricotta râpée.

Attention. Quand vous le démoulez, le flan tremble !

Traduction de "Venticinque Anni"

La Zucca Osteria

Santa Croce 1762 – Venezia

[www.lazucca.it](http://www.lazucca.it)



## « Venezianamente » La velina del Fondatore



**“CAPO, GHE XÉ UN BÀCARO  
QUA VISSIN ?”  
(en français: “Où peut-on  
trouver un bistrot dans le  
secteur, Messire ?”)**

**Et voilà l'été ☺.**

Enfin, diront certains (dont moi).

Alors promenez-vous dans la Sérénissime (where else ?) avec votre Fondateur préféré (who else ?).

Si je devais décrire un paysage spécifiquement «européen» me dit un jour mon ami Elie BARNAVI (Conseiller scientifique du Musée de l'Europe dont un autre ami - eh oui, j'en ai plusieurs ! - Benoît REMICHE est Secrétaire général et sponsorise généreusement l'édition de nos NEWS nouvelle formule - merci l'Ami !), je décrirais, me dit donc Elie, les campagnes, les cathédrales et les cafés. Trois «symboles» du paysage européen, même à Venise, avec ses campagnes en champs d'îles...

Laissons, si vous le voulez bien, les champs et les cathédrales et, comme le bel été nous y engage «faisons les terrasses des cafés».

[photo Caffè del Doge]

Un café pour y boire... **un café** (soyons sérieux, notre promenade ne fait que commencer !).





Dès 1570 on utilise à Venise des graines de *Coffea arabica* comme médicament. Les sages de la ville envoient le naturaliste Prospero ALPINO en 1580 au Caire pour y étudier cette plante qui plait tant à leurs voisins turcs.

Sollicité de proscrire le poison venu des infidèles, le pape CLEMENT VIII (1592-1605) y goûte et dit: «Ce serait un péché de laisser aux incroyants seulement une boisson aussi délicieuse.» © Baptisé par le souverain pontife, le café est recommandé aux moines pour lutter contre la somnolence lors des prières nocturnes (avis aux amis de veneziaiviva.be frères bénédictins à San Giorgio ©).

Le café s'impose à Venise en 1683 quand est ouverte la première *bottega da caffè*, à l'enseigne de «l'Arabe», sous les arcades de la Place Saint-Marc et le QUADRI est le premier établissement à servir le véritable «café à la turque», rassemblant ainsi les clients de cette communauté (ainsi que les membres de veneziaiviva.be; voir liste des avantages !)

Les Vénitiens se méfient néanmoins de ce breuvage: une rumeur court en effet selon laquelle le café exacerberait la lubricité des femmes en même temps qu'il affaiblirait la virilité des hommes et favoriserait entre eux le «vice oriental» (sic)... Il s'impose toutefois plus vite que le chocolat (apparu approximativement à la même date) qui devient avant tout la «boisson des dames» et des «hommes d'église» (voir recette du chocolat à la Goldoni dans le **NEWS12**).

Plus sérieusement, Venise préfère rapidement organiser le commerce du café (Mercure n'est jamais très loin à Venise...) et elle en devient la plaque tournante : les importations atteignent le volume record de 1 440 963 livres (soit plus de 720 tonnes !) en 1789<sup>1</sup>.

Le 18<sup>ième</sup> siècle est d'ailleurs à Venise la période reine des cafés et, en 1759, après une limitation pourtant drastique, on compte encore 206 *botthege*<sup>2</sup>, dont 34 rien qu'autour de la Place Saint-Marc: 10 sous les Procuraties anciennes (du côté de l'Horloge), 8 du côté de la Zecca et 16 sous les Procuraties nouvelles, dont la plus célèbre n'est autre que le FLORIAN, au n° 10, baptisée ALLA VENEZIA TRIONFANTE lors de sa création en 1720 (et rebaptisée Florian en mai 1797, à l'arrivée de NAPOLÉON, par Valentino FRANCESCONI en souvenir de son oncle, le fondateur © Florian FRANCESCONI).

Le FLORIAN voit naître, en 1760, la «*Gazetta Veneta*». C'est là, en effet, que le Comte GOZZI installe la rédaction et l'organe de diffusion de ce qui devient une des premières revues d'Italie. La publication de GOZZI, dont la politique est bannie, se vend au prix d'une *gazetta*, une pièce de monnaie locale. Le mot désigne aussi une petite pie; et cette pie indiscreète et bavarde à l'image des amateurs de café va inspirer d'innombrables «gazettes» dans toute l'Europe à mesure que le noir breuvage y étend son empire.

Tout au long des 19<sup>ième</sup> et 20<sup>ième</sup> siècles, on croise au FLORIAN l'aristocratie des lettres, tout

comme on croise celles des musiciens et du «beau monde» au LAVENA : WAGNER, d'ANNUNZIO, la Marquise CASATI STAMPA qui traverse la place avec un léopard en laisse...

Honoré de BALZAC, illustre amateur de café s'il en est, écrit: « *Le Florian est tout à la fois une Bourse, un foyer de théâtre, un cabinet de lecture, un club, un confessionnal et convient si bien à la multiplicité des affaires du pays que certaines femmes vénitiennes ignorent complètement le genre d'occupation de leur mari, car s'ils ont une lettre à faire, ils vont l'écrire à ce café.* »

Continuons donc à écrire, non une lettre, mais cette véline et, l'heure avançant, arrêtons-nous à une terrasse pour boire cette fois... **un peu de vin.**

Mais, ici aussi, d'abord un peu d'histoire (le vin se mérite, que diable !)

Au 14<sup>ième</sup> et 15<sup>ième</sup> siècles, on distingue les *osterie*, où l'on peut boire et manger, les *taverne*, où l'on vend du vin en gros, les *caneve*, où l'on vend

du vin au détail et où l'on peut boire mais pas manger, et les *malvasie*, où l'on boit du vin de qualité venant de Grèce.<sup>3</sup> A cela, il faut ajouter les petits débits de boissons appelés *bastione*, où l'on vend du vin bon marché de qualité médiocre, et les *magazeni*, tavernes plutôt mal fréquentées, qui comprennent les *samerchi* et les *samarcheti*. Il ne faut en effet pas oublier que le vin est, à Venise, une affaire d'Etat. Le gouvernement détient un véritable monopole du commerce du vin et cherche à maintenir une division hiérarchique. Les *magazeni* ou *bastione* font également office de mont-de-piété et le vin misérable que l'on y vend, dilué avec de l'eau, s'appelle d'ailleurs «vin de première eau»<sup>4</sup>.

Mais intéressons-nous aux *malvasie* (c'est tout de même meilleur !). Plusieurs rues de Venise portent ce nom de «Malvasia» car on appelle ainsi les échoppes où l'on vend du vin d'importation et, plus spécialement, celui provenant de Malvasia, ville de la Morée et colonie vénitienne depuis le milieu du 15<sup>ième</sup> siècle. Il y a



deux sortes de malvasia, la «*dolce*» (sucrée) et la «*garba*» (sèche). Les négociants de malvasia n'appartiennent pas au même groupe que les autres négociants en vin<sup>3</sup>. Ils ne peuvent pas vendre des vins italiens, préparer de repas, proposer des jeux de cartes ni avoir une enseigne. Mais, ici aussi, le vin n'est pas consommé pur mais additionné d'eau, le mélange portant alors le nom de «*bevanda*», et ce malgré que déjà en 1173 le doge Sebastiano ZIANI (grand constitutionnaliste, diplomate - réconciliation du pape ALEXANDRE III et de BARBEROUSSE -, concepteur, bref véritable homme d'Etat; voir **NEWS9**) ait interdit aux hôteliers de couper le vin d'eau ou de mélanger entre eux des vins d'origines diverses<sup>5</sup>.

Malvasia donc, car ce n'est que bien plus tard, au 19ième siècle, que s'ajoute le *bacaro*, plus connu aujourd'hui. D'après GIORDANI<sup>3</sup>, ce nom est probablement inspiré par l'expression vénitienne «*far baccara*» qui signifie «prendre du bon temps». Il aurait vu le jour dans une taverne près de S. Silvestro, en 1869, lorsqu'un vieux gondolier dégusta un nouveau vin du sud (de Trani) et le trouva tellement agréable qu'il le baptisa «*bacaro*». Par la suite, ce nom passa à toutes les tavernes dans lesquelles on vendait ce vin. D'après MATVEJEVITCH<sup>6</sup> et selon l'étymologie populaire, le mot *bàcaro*, désignant familièrement une guinguette, tire son origine d'un vin très fort des Pouilles, ce qui corrobore la version de GIORDANI, Trani étant situé dans les Pouilles, au bord de l'Adriatique.

Tout cela est fort bien, me direz-vous, mais, «avec toutes ces histoires» comme on dit à Bruxelles, et ce soleil qui tape, il est temps de prendre une «*ombra*». Ah oui, **une ombra** ☺.

D'après SCARPA<sup>7</sup> (eh oui, avec le Fondateur, on se cultive avant de cultiver son palais !), on ne sait pas clairement d'où vient le «terme technique» *ombra*. Banalement, écrit-il, *ombra* pourrait définir la transparence opaque du vin. Mais il est plus probable, poursuit-il, qu'il ait à

voir avec les débits de boissons dehors en été, à l'ombre des clochers, où l'on s'abrite de la canicule en buvant un verre de vin frais.

Comme l'écrivent ZARDO et BRANDIS<sup>8</sup>, «*boire une ombra est un rite social, une déclaration d'amitié et de solidarité qui se renouvelle jour après jour, heure après heure. C'est une forme démocratique née dans un régime aristocratique*».

Diabla ! Voilà encore de quoi tenir quelques heures, disons jusqu'à l'**apéritif** (qui, comme tout le monde le sait, tombe très tôt pour le Fondateur...).

Et l'apéritif, à Venise, c'est pour moi (et d'autres, rassurez-vous) obligatoirement le «*spriz*».

Non, je n'éternue pas ! Le *spriz*, c'est de l'eau de Seltz, du vin blanc et, au choix, du Campari, du sélect ou de l'apérol (mon choix) avec rondelle de citron et petite olive.

Le *spriz* est un héritage de l'occupation des Habsbourg mais n'en est pas moins, en ces heures d'été, rafraîchissant et agréable (ne pas abuser toutefois...).



Pas de pousse-café, me direz-vous? La corporation des vendeurs d'eau-de-vie, créée en 1601, et dont les membres se réunissent dans l'église S. Stefano (S. Stin) sous le patronage de saint Jean-Baptiste (à qui la grappa ne semble pas avoir fait perdre la tête; excusez-moi...), cette corporation serait-elle ignorée par le Fondateur?

Certes non, et je vous promets une excellente *grappa* après le dîner (*grappa* comme on en trouve chez Millevini, notre magasin de vins favori à Venise; voir liste des avantages).

Mais d'abord, dînons ! A la terrasse du Bistrot de Venise par exemple (celà fait tellement longtemps) ou à celle de la Zucca (voir recette dans ce NEWS-ci; à se pourlécher les babines !). Et buvons !



Car, comme le dit une chanson (vénitienne) du 14<sup>ème</sup> siècle:

*«Celui qui boit bien, dors bien*

*Celui qui dort bien, ne pense pas à mal*

*Celui qui ne pense pas à mal, ne fait pas le mal*

*Celui qui ne fait pas le mal, ira au paradis*

*Alors bois bien, et tu iras au paradis.»*

Bien, mais pas trop. Car une belle journée nous attend demain. Epicurienne, elle aussi. Comme la vie. Et souvenons-nous de ce beau proverbe vénitien cité par de CRECY<sup>9</sup> :

«Scarpa larga e goto pien,  
cièpe le robe come che le vien.»

(“Avoir des chaussures confortables et un verre plein, puis prendre la vie avec philosophie.”)

Bonnes terrasses vénitiennes et rendez-vous dans le **NEWS15** pour d'autres (folles) aventures ☺.

Michel PRAET

<sup>1</sup> D'après «Le Monde» du 18/7/2006.

<sup>2</sup> D'après M. Brusatin, «Venezia nel Settecento», cité par F. Decroisette dans «Venise au temps de Goldoni» (Hachette, 1999)

<sup>3</sup> D'après Giordani, «Venise; trente itinéraires à la découverte de la ville». Livre absolument remarquable que je conseille vivement à tous les membres de venezianiviva. be et qui peut être acheté chez Dominique, à la librairie francophone près de Zanipolo, voir liste des avantages.

<sup>4</sup> D'après Alain Buisine, «Cènes et banquets de Venise» (Zulma, 2000), livre lui aussi excellent et que l'on peut également acquérir chez Dominique.

<sup>5</sup> D'après Piero Agostini et Alvisio Zorzi, «La table des doges» (Casterman, 1992).

<sup>6</sup> Predrag Matvejevitich, «L'autre Venise» (Fayard, 2004).

<sup>7</sup> Tiziano Scarpa, «Venise est un poisson» (Christian Bourgeois, 2002) et ma critique dithyrambique dans votre **NEWS2**, remember !

<sup>8</sup> Manuela Zardo et Jakob Brandis, «Bàcari a Venezia» (Frasnelli-Keitsch Coop., 1994).

<sup>9</sup> François de Crecy, «Venezianamente» (Ed. du Rocher, 2005).



# We houden van cultuur.

Cultuur is adembenemend. Schreeuwt het uit. Of maakt je stil. Cultuur brengt leven in de maatschappij. En KBC leeft graag mee. Met culturele initiatieven. En met u. Want als grote bankverzekeraar geven we graag iets terug. Daarom helpen we culturele projecten vooruit: muziek, theater, dans, tentoonstellingen, kunst, ... Kortom, cultuur waar u van houdt. En waarvoor wij het hebben. Net als voor u.



[www.kbc.be/sponsoring](http://www.kbc.be/sponsoring)

UNA SOLA ASSOCIAZIONE  
DODICI PATROCINATORI

Massimo CACCIARI  
*Sindaco di Venezia*

Olivier de TRAZEGNIES  
*Europa Nostra*

Luc COENE  
*Minister van Staat*

Paolo-Maria SIGGIA  
*Ambasciatore d'Italia  
a Bruxelles*

Elisabeth  
CROUZET-PAVAN  
*Professeur à la Sorbonne*

Maria Letizia  
SEBASTIANI  
*Direttore de la  
Biblioteca Marciana*

Etienne DAVIGNON  
*Ministre d'Etat*

Piero REIS  
*Consolo Onorario  
del Belgio a Venezia*

Jan DE BOCK  
*Ambassadeur van  
België in Rome*

Krzysztof POMIAN  
*Directeur scientifique  
du Musée de l'Europe*

Umberto ECO  
*Semiologo*

Lydia FLEM  
*Ecrivain*

 veneziaviva.be